

Prédication du 15 septembre 2024

Marc 8 v 27 Jésus s'en alla, avec ses disciples, dans les villages de Césarée de Philippe, et il leur posa en chemin cette question : Au dire des gens, qui dit-on que je suis?²⁸ Ils répondirent: Jean Baptiste; les autres, Élie, les autres, l'un des prophètes.²⁹ Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis? Pierre lui répondit : Tu es le Christ.³⁰ Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire cela de lui à personne.³¹ Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après.³² Il leur disait ces choses ouvertement. Et Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre.³³ Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit : Arrière de moi, Satan! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.³⁴ Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.

Il n'est pas toujours facile de connaître une personne, de savoir discerner entre l'apparence et la véritable personnalité.

Qu'en est-il de Jésus ? Que savons-nous vraiment de Lui ? Avez-vous le sentiment de bien le connaître ? ou reste-il une part de mystère ?

Je vous propose de voir si l'évolution d'aujourd'hui peut nous aider à répondre à ces questions.

1) **Qui est vraiment Jésus ?** C'est la question que Jésus pose à ses disciples v 27 *Au dire des gens, qui dit-on que je suis ?* Deux types de réponses nous sont données : celle de la foule (v 28) et celle de Pierre (v 29).

- **Pour la foule**, les disciples commencent par rapporter ce que dit, ce que pense la foule. Réponse facile qui n'oblige pas à s'engager. Pas de risque pour les disciples de se tromper ou de provoquer la colère des chefs religieux.

En plus, c'est une réponse sécurisée, car dans l'Ancien Testament, il est écrit que Dieu envoie des prophètes pour parler à son peuple. Si Jésus est un prophète, à l'image d'Élie, on reste dans la tradition biblique, c'est rassurant.

- **Pour Pierre**, « Tu es le Christ », c'est une réponse qui vient du cœur, véritable confession de foi de la part de Pierre. Il parle en « Je », personnellement. Il prend des risques vis-à-vis des autres disciples, et surtout vis-à-vis des prêtres et scribes. C'est un acte de courage et en même temps, de confiance (foi) vis-à-vis de Jésus.

Dans le texte grec, c'est le mot Christ qui est employé, c'est-à-dire, celui qui est oint, choisi par Dieu à l'image des Rois comme David ou des prophètes. Ce qui peut apparaître un peu bizarre, c'est que Pierre utilise un mot grec, ce qui n'est pas logique car il parlait hébreu (le mot « Messie » a la même signification) sauf qu'au v 27 il est dit que nous nous trouvons près de Césarée de Philippe, c'est-à-dire en territoire non juif. Dans la réponse de Pierre, nous retrouvons déjà la dimension universelle de la venue de Jésus, de sa vocation.

2) **Quelle est la vocation de Jésus ?** Pourquoi Dieu s'est-il fait homme en Jésus ?

a) Pour nous rejoindre : c'est « l'Emmanuel, Dieu avec nous », pour partager nos joies, nos difficultés, pour mieux nous comprendre dans la palette des émotions humaines, dans notre « pâte » humaine. Mais dans l'évangile de Marc 8 v 27 à 35, ce n'est pas l'essentiel.

b) Pour nous sauver par le sacrifice de la croix et la résurrection. Telle est la suite de

l'enseignement de Jésus pour ses disciples après la parole de Pierre : « Tu es le Christ ! »

Cela se passe en étapes :

- 1) souffrir beaucoup.
- 2) être rejeté par les autorités juives de l'époque.
- 3) être tué.
- 4) Ressusciter trois jours après.

Dans ces 4 étapes, au v31 est résumé tout le grand mystère de la croix avec différentes questions : pourquoi fallait-il que Jésus meure sur la croix ? Dieu ne pouvait-il pas trouver une autre solution moins dramatique pour nous montrer son Amour et nous sauver ? Pour le dire autrement, le passage par la croix faisait-il partie dès le début, dès la naissance de Jésus du plan de salut de Dieu pour toute sa création, pour tous les humains (cf le mot grec « Christ ») ?

Il n'est pas facile de répondre à cette question pour nous aujourd'hui, pour qui la souffrance, la notion même de sacrifice est devenue totalement incompréhensible, tellement à l'opposé de notre société du bien-être, du développement individuel.

Même si, personnellement, j'aimerais croire, et dire que la croix est un accident, une folie purement humaine, la réaction de Jésus vis-à-vis de Pierre qui, lui aussi, ne peut pas imaginer, supporter que Jésus meurt sur une croix, v 33 « Arrière de moi, Satan! » est une parole bien dure à entendre pour Pierre pour qui, comme un certain nombre d'entre nous, la croix est une folie, tellement à l'opposé de l'image d'un Dieu d'Amour, de pardon, d'un Père.

Pour comprendre la raison pour laquelle Jésus dit à Pierre : « Arrière de moi, Satan! » il faut revenir à ce que représente l'image de Satan. En Genèse 3 v 5, c'est lui qui pousse Adam et Eve à croire que l'humain peut être dieu, son égal : « Si vous mangez du fruit de la connaissance, vous serez comme Dieu » ; c'est là le principe même du péché. Seul Dieu est Dieu et si l'homme est créé à l'image de Dieu, il n'est pas Dieu pour autant. Donc, dire que la croix n'est pas possible (ce que pense Pierre) est à l'opposé de la volonté de Dieu. C'est Satan qui pousse Pierre à oser savoir quel est le plan de Dieu qui passe par la théologie du sacrifice, inversé : en effet, avant Jésus, les humains offraient des sacrifices à Dieu pour demander pardon mais aussi pour dire merci. Depuis la naissance de Jésus, nous sommes dans une autre logique radicale : désormais, c'est Dieu qui s'abaisse vers nous pour nous rejoindre dans notre humanité, au plus profond, au plus bas de notre humanité. D'où la référence à Satan qui pousse au contraire l'humain à s'élever, à se prendre sinon pour Dieu, du moins à se croire supérieur aux autres.

- 3) **Porter sa croix** v 34 35 Pour finir, il nous reste cette parole difficile à entendre de la part de Jésus : Nous demande-t-il de souffrir comme Lui ? La souffrance aurait-elle une valeur positive pour le plan du salut voulu par Dieu ?

« se renier soi-même » pour d'autres traductions : « s'abandonner » ou « renoncer à lui-même » : en grec, c'est bien le verbe « renier » qui est utilisé, c'est le même verbe lorsque Pierre va renier Jésus avant le chant du coq. Ici, le verbe est employé au sens réfléchi : « se renier » : j'y vois une invitation du Christ à renier l'importance que nous pouvons avoir de nous-mêmes ; c'est renoncer à notre orgueil qui peut nous pousser à croire que nous n'avons besoin de personne, que nous pouvons nous débrouiller seul (nous sauver seul) grâce à nos capacités, à nos qualités, à avoir la tentation de vouloir être parfait aux yeux de Dieu : cf la vive critique de Jésus vis-à-vis des pharisiens qui avaient cet orgueil-là pour pouvoir se sauver grâce au respect de la Loi.

Pour le dire de façon positive, se renier, c'est accepter que nous avons besoin de Dieu,

de son pardon, que nous sommes tous au bénéfice de la croix où Dieu s'est offert en sacrifice une fois pour toutes, pour nous dire que plus jamais nous ne serons séparés de Lui. Nous sommes vraiment dans la théologie de la grâce seule, si importante pour la Réforme.

b) Que veut dire alors « porter sa croix » ? Il faudrait donc souffrir, au sens négatif ? Nous revenons alors à une théologie des œuvres ! Le grec est très précis : il dit porter « sa » croix et non celle de Jésus. Donc, nous n'avons pas à souffrir comme le Christ, à mourir pour Dieu : Il est le Dieu des Vivants : d'où l'importance de la résurrection ! Si au temple, la croix est vide, c'est que Jésus est Vivant.

Deux idées :

1) dans une société qui prône l'excellence, la force, être le premier, le meilleur, d'avoir les premières places en haut du podium, il n'est pas facile de suivre le Christ qui est, au contraire, un chemin de l'abaissement, où les derniers seront les premiers, où tous ont le même salaire (cf la parabole de l'ouvrier de la 11^e heure) etc. En suivant le Christ, nous sommes à contre-courant des chemins dorés de notre société actuelle.

2) De nos jours, depuis la résurrection du Christ, la croix a changé de sens. Elle n'est plus le signe de la mort, mais au contraire, de la victoire de la vie sur la mort. La croix que nous portons autour du cou, n'est plus un objet de mort, de torture, mais au contraire le signe de l'Amour de Dieu pour tous les humains. La croix est le signe d'espérance qu'il y a toujours la lumière de la vie après la nuit.

Et pour vous, qui est Jésus ? Quelle place a-t-il dans votre vie ?